

## DISCOURS POUR LE FESTIVAL SAINT SATURNIN JEUDI 25 SEPTEMBRE 2025

Mesdames, Messieurs,

On m'a offert une quinzaine de minutes, peut-être un peu plus, pour partager avec vous quelques pensées autour de l'art, et plus particulièrement des arts plastiques. C'est un territoire vaste, infini. Bien sûr, l'art contemporain a déjà été abondamment exploré, commenté, analysé. Les mots n'y manquent pas. Alors, plutôt que de vous proposer un discours de plus, j'ai choisi une autre voie : celle d'un dialogue.

Un échange écrit entre un psychologue clinicien, collectionneur et critique et un artiste plasticien. Le psychologue a réagi après avoir lu un des textes de l'artiste plasticien.

Cet échange, je l'espère, pourra nous ouvrir quelques chemins. Il peut, je crois, nous aider à mieux percevoir la richesse de la création, ses mystères, et les multiples façons dont elle peut être lue, ressentie, interprétée.

Je vous lis d'abord la réflexion écrite du psychologue clinicien, collectionneur et critique :

*Cher ami,*

*Ton affirmation initiale selon laquelle « l'acte de peindre et de sculpter est d'abord un acte de réflexion » me semble contradictoire avec la suite qui montre combien cet acte est spontané, authentique, issu du plus profond de l'être, du non conscient ; il ne résulte pas de la réflexion !*

*Qu'il y ait, ensuite, de la réflexion, sûrement ! A moins que tu ne veuilles signifier qu'il s'agit « d'aborder » la création par une idée, un projet qui la précède ; mais est-ce toujours le cas ? Ta main ne va-t-elle pas quelquefois plus vite que l'idée et la réflexion ? Tu as écrit « J'aime les œuvres à vif mental, à la fois pulsionnelles et maîtrisées », ou encore « la poésie est le chemin le plus court vers l'essence de la pensée » ? L'essence de la pensée est-elle réflexion ?*

*Second point qui me semble discutabile : citant James, tu évoques « la folie de l'art ». Mon souci de la justesse des mots est bousculé lorsque le mot « folie » n'est pas réservé à ce qu'elle est : une maladie mentale. L'art ne peut être malade, tout au plus peut-il être produit par un malade ; (tu as d'ailleurs parlé d'art-thérapie). Lorsqu'un fou (un malade mental) produit une œuvre, il traduit son sentiment, son interprétation, sa vision de soi ou du monde ; c'est ce qui lui permet d'exprimer sa souffrance, donc d'aller vers un mieux-être, un soulagement ... (c'est l'effet cathartique de la création, ... et une communication avec l'autre, dans la mesure où sa création sera partagée).*

*L'art peut soulager de la folie, en quoi ? Il n'est pas fou !*

*L'inflation du terme jusque dans la publicité (exemple « Perrier, c'est fou »), donne de la « folie » un aspect récréatif, festif, hédonique, ce qui est le parfait contraire de la folie où règnent angoisse, mal-être, solitude, souffrance... L'art peut être l'expression de cela, en quoi, je le répète, il soulage (de) la souffrance.*

*L'art est plutôt du côté de la fantaisie ! Pas de la folie ! Fantaisie au sens de fantasme. Le terme « fantaisie » a l'avantage d'indiquer deux dimensions de l'art : la liberté de la créativité, d'une part. D'autre part, l'imprévisibilité, la façon d'agir hors des règles établies.*

*...Que ta modestie soit grande, c'est assurément une vertu. Mais pourquoi écrire avoir « honte... de présenter si peu de choses... » pourquoi tant de culpabilité ? De quoi se demander à quel niveau de production un auteur peut se passer de ce lourd et entravant sentiment ou pire, de honte. En fait, c'est le contraire qui devrait t'animer : la fierté. Sans le clamer pour autant, bien sûr, ce que tu ne saurais ; tu n'es pas orgueilleux ! Reste que tu peux être fier de ton œuvre !*

*...Tu écris : « A travers ma quête de la vie, je m'interroge sur la place de l'homme et sur l'action sourde, destructrice, du temps.*

*Cela s'exprime par ma manière d'être ; un monde de nuit et de rêve, traversé par une insistance poignante sur la dimension pathétique de la vie ». Plutôt que de répéter ce que je pense de cette question, tu trouveras en pièce jointe un texte sur le thème du πάθος pathos.*

*...Continuons... tu écris « Le moment créatif est le territoire du moi le plus intime ». On ne peut dire mieux, ni plus juste. Par contre, je ne partage pas le contenu de la phase suivante : « il est ce lieu où l'on vit et où l'on meurt » ... Heureusement, tu as bénéficié de cette faculté que tu partages avec quelqu'un qui a fait religion.*

*S'il y a un réel qu'on ignore tant qu'on l'invente, un réel qui fascine et qui fournit à l'imaginaire grande efflorescence et croyances diverses, c'est bien la mort. Pour l'heure, tu n'es jamais mort ; mieux : tu es bien vivant, et – je ne suis pas le seul à l'espérer – pour longtemps !*

*Quelle est cette « impudeur qui pourrait s'avérer fatale » ?*

*...Tu as cultivé le rêve, tes rêves... Tu en as suspendus certains à des cimaises, posé d'autres dans des lieux plus ou moins insolites ; tu leur as donné formes. Tu as su en faire des œuvres à partager.*

*Et, baignant dans la création, tout naturellement, tu es devenu ce que tu étais déjà : un poète...*

*Voilà quelques commentaires relatifs au texte que tu as donné samedi ; peut-être auras-tu envie de revenir sur ces commentaires...*

Réponse de l'artiste plasticien :

*Cher ami,*

*Merci pour ton regard affûté sur l'art et sur les mots que j'ai écrit et prononcé lors du vernissage. J'ignorais alors que je me livrais, sans le savoir, à l'examen scrupuleux d'un esprit à la fois psychologue et amoureux des formes sensibles. Et pourtant, quel précieux cadeau que cette lecture en profondeur ! Il faut du courage, pour entrer dans la tête d'un homme — et plus encore, sans doute, pour s'aventurer dans celle d'un artiste, où tout se confond parfois dans un désordre fertile, un capharnaüm d'émotions, d'idées, de chaos créatif.*

*Créer, pour moi, n'a rien de spontané. C'est d'abord une lente maturation. Les œuvres naissent de longs mois d'attente intérieure, de silences traversés de doutes, d'une réflexion continue. Puis, un jour, sans prévenir, surgit l'envie, suivie de la nécessité impérieuse de l'extérioriser. À ce moment-là, peut-être que l'inconscient prend la main, à sa façon mystérieuse. C'est un processus complexe, un entrelacs d'intuitions et de pensées, de désirs enfouis et de vérités mises à nu.*

*L'art, c'est cela : une chambre d'écho où résonnent nos joies, nos fragilités, nos troubles, notre solitude, nos espoirs, nos colères aussi. Il est cette parole muette de l'âme, cet espace où se révèlent nos blessures, nos engagements, nos contradictions humaines. Tout commence dans une pensée, qui un jour se détache de nous, se transforme, s'échappe. C'est ce qu'on appelle si justement la folie de l'art : un acte en dehors des règles, en marge des logiques communes.*

*Quant à cette phrase, un peu provocante, que j'ai lancée au public — « j'ai presque honte aujourd'hui de vous présenter si peu de choses » — elle était une manière de dénoncer, à travers moi-même, l'arrogance de ceux qui se prennent pour des génies. J'en connais, hélas, un certain nombre. Mais comment prétendre à la comparaison, après des géants tels que Picasso, Cézanne ou quelques autres que j'ai nommé ? Ce clin d'œil, c'était un jeu de miroirs, une manière d'épingler sans accuser.*

*Si j'avais eu à écrire une thèse, j'aurais sans doute été plus rigoureux, plus exhaustif. Tu t'es arrêté sur le mot "mourir" dans cette phrase que j'aime pourtant tant : « le moment créatif est le territoire du 'moi' le plus intime, où l'on vit, où l'on meurt, où l'on aime, où l'on se retrouve seul face à soi-même ».*

*Et tu as eu raison, mais n'oublions pas que la mort n'est pas l'opposé de la vie : elle en fait partie. Peut-être me suis-je mal exprimé, ou peut-être est-ce simplement cela, le propre de l'art : prêter à interprétation. Malgré nos différences — qui, je le crois, enrichissent le dialogue — j'ai été frappé par la pertinence et la profondeur de ton*

*analyse. Elle m'honore. Rappelons cependant que toute parole, tout discours, est traversé de subjectivité, et qu'il faut laisser place au doute, à la nuance, au débat. « Je sais que je ne sais rien ».*

*Un critique qui ne s'attacherait qu'à la surface visible de l'œuvre — à ses formes, à ses couleurs — ne ferait qu'effleurer l'artiste. Car une autre part, souterraine, résiste au regard. Après chaque projet, chaque réussite, je reste en proie au doute. « Je cours après quoi ? », « Je cherche quoi ? » : les réponses me fuient. Alors me gagne une certaine tristesse, cette sensation de se tenir au bord d'un gouffre sans fond. Nu, vulnérable. Et pourtant, malgré tout, le voyage continue.*

*Je terminerai par ceci : ce qui distingue l'artiste, c'est sa capacité à désobéir. Cette indocilité féconde, on préfère souvent ne pas la voir. Il est à mille lieues des concours truqués, des fausses gloires, des vacarmes médiatiques. L'artiste marche seul, mais jamais à l'écart du monde. Il est l'intermédiaire.*

*Sans l'art, l'univers n'a pas de sens.  
Sans réflexion humaniste, il n'y a pas de futur.*

*Pour terminer, je citerai Sylvain Tesson :  
« Il faut se tenir assez loin des hommes pour ne pas être dérangé.  
Mais assez près pour ne pas les oublier. »*

Ce que je viens de partager avec vous, ce sont les remous intimes de deux âmes traversant les méandres d'un monde artistique aux contours incertains. Des points de divergences, parfois de convergences. Ce qui compte, au fond, c'est la manière dont nous regardons ceux qui marchent à nos côtés, c'est notre capacité à écouter, à tendre la main, sans détour. Car il faut bien l'admettre : dans nos sociétés fragiles, les regards se croisent sans se voir, les voix se lèvent sans s'entendre. Et pendant ce temps, le monde bourdonne, hésitant entre l'harmonie des pluralités et le vacarme des solitudes.

Peut-être qu'un simple échange, aussi fragile soit-il, suffira à faire entrer un peu de lumière.

Merci.